

2° Lecture d'une dictée spontanée obtenue par madame Lesc..., médium, sur la *misère humaine*.

3° Lecture d'une série de communications très remarquables faites en séances particulières par divers membres de la famille russe W... (Seront publiées.)

4° Lecture de l'évocation faite en séance particulière de madame Duret, médium, morte à Sétif (Algérie) le 1° mai. Elle renferme d'importantes appréciations sur les médiums.

Etudes. 1° Évocation de madame Duret : suite de ses communications.

2° Évocation de Charles de Saint-G..., idiot, âgé de treize ans ; elle donne de curieuses révélations sur l'état de cet Esprit avant et pendant son incarnation. (Publiée ci-après.)

3° Etude sur M. V..., officier de marine, vivant, qui a conservé le souvenir précis de son existence et de sa mort à l'époque de la Saint-Barthélemy. (Sera publiée.)

Le Spiritisme en Angleterre.

Le Spiritisme a rencontré en Angleterre, dans le principe, une opposition dont on s'est étonné avec raison. Ce n'est pas qu'il n'y trouvât des partisans isolés, comme partout, mais ses progrès y ont été infiniment moins rapides qu'en France. Est-ce que, comme quelques-uns l'ont prétendu, les Anglais plus froids, plus positifs, moins enthousiastes que nous, se laissent moins aller à leur imagination ; qu'ils sont moins portés au merveilleux ? S'il en était ainsi, on devrait s'étonner, à bien plus forte raison, qu'il ait eu son principal foyer aux Etats-Unis, où le positivisme des intérêts matériels règne en souverain absolu. N'eût-il pas été plus rationnel qu'il fût sorti de l'Allemagne, tandis que la Russie, sous ce rapport, semble devoir devancer la terre classique des légendes ? L'opposition que le Spiritisme a rencontrée en Angleterre ne tient nullement au caractère national, mais à l'influence des idées religieuses de certaines sectes prépondérantes, rigoureusement attachées à la lettre plus qu'à l'esprit de leurs dogmes ; elles se sont émues d'une doctrine qui, au premier abord, leur a semblé contraire à leurs croyances ; mais il ne pouvait en être longtemps ainsi chez un peuple réfléchi, éclairé, et où le libre examen n'éprouve aucune entrave, où le droit de réunion pour discuter est absolu. Devant l'évidence des faits, il fallait bien se rendre ; or, c'est précisément parce que les Anglais les ont jugés froidement et sans enthousiasme, qu'ils les ont appréciés et en ont compris toute la portée. Lorsque ensuite, d'une observation sérieuse

est sortie pour eux cette vérité capitale que les idées spirites ont leur source dans les idées chrétiennes, que loin de se contredire elles se corroborent, se confirment, s'expliquent les unes par les autres, toute satisfaction a été donnée au scrupule religieux ; la conscience rassurée, rien ne s'est plus opposé au progrès des idées nouvelles, qui se propagent dans ce pays avec une étonnante rapidité. Or, là comme ailleurs, c'est encore dans la partie éclairée de la population qu'elles trouvent leurs plus nombreux et leurs plus zélés partisans ; argument péremptoire auquel on n'a encore rien opposé. Les médiums s'y multiplient ; de nombreux centres s'établissent, auxquels s'associent des membres du haut clergé qui proclament ouvertement leurs convictions. Les adversaires diront-ils que la fièvre du merveilleux a triomphé du flegme anglais ? Quoi qu'il en soit, il est un fait notoire, c'est que leurs rangs s'éclaircissent tous les jours, en dépit de leurs sarcasmes.

Le développement des idées spirites en Angleterre ne pouvait manquer d'y donner naissance à des publications spéciales. Elles y ont maintenant un organe dans un recueil mensuel fort intéressant, qui se publie à Londres, depuis le 1^o mai dernier, sous le titre de *the Spiritual Magazine*, auquel nous empruntons le récit suivant :

Un Esprit parleur.

Etant, il y a quelques semaines, à Worcester, j'ai rencontré par hasard, chez un banquier de cette ville, une dame dont je fis la connaissance, et, de sa propre bouche, j'ai entendu une histoire tellement surprenante, qu'il me fallut plus qu'un témoignage ordinaire pour y ajouter foi. Quand j'interrogeai notre hôte sur cette dame, il me dit qu'il la connaissait depuis plus de trente ans. « Elle est tellement véridique, ajouta-t-il, sa droiture est si bien connue de tout le monde, que je n'ai pas le moindre doute sur la réalité de ce qu'elle a raconté. C'est une femme d'une réputation sans tache, de mœurs irréprochables, possédant un esprit fort et intelligent et une instruction variée. » Il considérait donc comme impossible qu'elle cherchât à tromper les autres, ou qu'elle se trompât elle-même. Il lui avait souvent entendu raconter cette histoire, et toujours d'une manière claire et précise, de sorte qu'il était extrêmement embarrassé ; il lui répugnait d'admettre de pareils faits, et, d'un autre côté, il n'osait pas mettre en doute la bonne foi de la personne.

Mes propres observations tendaient à confirmer tout ce qu'on m'avait dit de la dame en question. Il y avait dans son air, dans ses manières, même dans le son de sa voix, ce je ne sais quoi qui trompe rarement, et qui porte en soi-même la conviction de la vérité. Il m'était donc impossible de ne pas la croire sincère, d'autant plus qu'elle